



LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

*Conférence lue devant l'Union catholique de Montréal, le 10 mars 1901,
par J.-P. TARDIVEL, directeur de la VÉRITÉ, de Québec.*

DANS un moment d'enthousiasme juvénile — on est jeune à tout âge — j'ai eu la témérité d'accepter, il y a déjà plus d'un an, l'honorable invitation de votre Rév. Père Directeur de faire une conférence ou une causerie devant l'Union catholique. J'avais choisi pour sujet : la langue française au Canada. Mais lorsqu'il s'est agi de mettre mon projet à exécution, mon enthousiasme m'a abandonné et j'ai compris les difficultés de ma tâche. Je me suis rappelé tout à coup que, pour parler convenablement de la langue française, au Canada ou ailleurs, il faut être français et rien que français, français jusqu'au bout, non seulement de la plume, mais aussi de la langue ; et que je suis à moitié anglais — et même davantage, à cause de mon éducation première, — bien que messieurs les Anglais ne semblent pas s'en douter. Consterné, j'aurais voulu me dégager de ma promesse ; mais il paraît que le procédé habile qui consiste à promettre beaucoup et à tenir peu, quoique parfaitement admis dans le monde politique, ne l'est pas du tout dans le monde des